



# Burundi

## Retour aux champs

### FAO et UE: Valoriser le potentiel rural

La collaboration entre l'Union européenne et la FAO est aujourd'hui plus étroite que jamais. Cette alliance – ayant comme objectif commun d'éliminer la pauvreté extrême et la faim – a renforcé l'action des deux organisations.

«Dans un pays où neuf personnes sur dix dépendent de l'agriculture, le développement rural est crucial.»

*Eric Donni, Délégation de la Commission européenne au Burundi*

«De 1993 – lorsque la guerre civile a éclaté – jusqu'à aujourd'hui, la production agricole n'a augmenté que de 1 pour cent. Durant la même période, la population est passée de 6 à 8 millions de personnes. Ceci équivaut à une perte nette de la production vivrière de près de 25 pour cent.»

*Jean-Pierre Renson, FAO, Burundi*

«D'ici fin 2008, le Burundi pourrait bien redevenir autosuffisant en manioc. Et là, on pourra vraiment parler de réussite.»

*Eric Pitois, Service d'aide humanitaire de la Commission européenne*



Pour tout complément d'informations, prière de contacter:

**Division des opérations d'urgence et de la réhabilitation**

**Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture**

Viale delle Terme di Caracalla  
00153 Rome (Italie)  
Télécopie: +39 06 570 54941  
Courriel: relief-operations@fao.org  
www.fao.org/reliefoperations/index\_fr.asp

Représentation de la FAO  
B.P. 1250  
Bujumbura (Burundi)  
Tél.: 257 2 220771  
Télécopie: +257 2 227364  
Courriel: FAO-BI@fao.org



Ce document a été réalisé avec le concours financier de l'Union européenne. Les opinions exprimées dans le présent document ne reflètent pas nécessairement les vues de l'Union européenne.

Photos ©FAO/Giulio Napolitano





Pour surmonter la dévastation causée par la guerre civile, le Burundi est en train de prendre des mesures magistrales afin de relancer son principal secteur économique, l'agriculture. La FAO et l'Union européenne ont été à ses côtés depuis le début. Le développement rural est au coeur de l'engagement de l'UE au Burundi, et la FAO constitue son partenaire naturel sur le terrain.

### Retour aux champs

L'UE et la FAO aident le Burundi à mettre en place des initiatives d'urgence et de relèvement pour combattre la faim, exacerbée par la sécheresse et les virus mortels des plantes qui ont sévi ces dernières années. Parallèlement, des approches novatrices augmentent les rendements agricoles, réparant les dégâts de plus d'une décennie de troubles civils.

Des projets sont en cours pour aider les cultivateurs locaux à produire des semences de haricots et de maïs et des plants de manioc et de pommes de terre de qualité supérieure. Le but est de mettre à la disposition des agriculteurs qui en ont le plus besoin des flux réguliers de semences à des prix abordables.

Les foires sont un moyen original de distribuer les semences. Organisées par la FAO et ses partenaires avec le soutien du Service d'aide humanitaire de la Commission européenne (ECHO), les foires offrent aux paysans pauvres une occasion de se procurer des semences en échange des bons qui leur sont octroyés.

Mais le pari le plus ardu est sans doute de venir en aide au peuple Batwa. Maintenant que la chasse qui faisait vivre leurs aïeux n'existe plus que comme acte rituel dans leurs danses traditionnelles, les Batwa sont confrontés à la perspective dramatique de se trouver un nouveau mode de vie. Certains, avec l'aide de l'UE et de la FAO, se mettent à cultiver des légumes pour leur propre consommation et pour la vente au marché.



Vidéo, audio, photos et articles sur la remise en état de l'agriculture, foires de semences et la minorité Batwa sont accessibles ici: [www.fao.org/newsroom/fr/field/2007/1000687/index.html](http://www.fao.org/newsroom/fr/field/2007/1000687/index.html)



### Reprise de la culture du manioc

En 1989, une souche agressive du virus de la mosaïque du manioc a décimé les récoltes de cette denrée vivrière de base dans toute la région des Grands Lacs en Afrique. En Ouganda, les pénuries alimentaires se sont traduites par des famines locales.

Pour une région déjà affligée par les conflits et la sécheresse, les pertes ont été catastrophiques pour les agriculteurs pauvres et leurs familles.

L'urgence de la mise au point d'un manioc exempt de la maladie destiné aux populations qui en avaient le plus besoin a donné lieu à une alliance inattendue – mais extrêmement fructueuse – entre les généticiens des laboratoires et les agronomes, plus habitués à la dure réalité des urgences.

Les chercheurs de l'Institut international d'agriculture tropicale au Nigéria ont mis au point une série de variétés de manioc tolérant le virus; la FAO en a utilisé plusieurs dans le cadre d'une campagne régionale contre la maladie, lancée grâce aux fonds du Service d'aide humanitaire de la Commission européenne (ECHO).

Grâce à la multiplication et à la distribution rapides des boutures de manioc, le projet est vite parvenu à sa phase finale: la distribution massive de matériel végétal indemne de la maladie à la population, en particulier aux personnes qui faisaient retour sur leurs terres et qui, grâce à la paix relative régnant dans la région, pouvaient enfin se remettre à cultiver la terre.



Vidéo, audio, photos et articles sur la lutte contre le virus du manioc et l'assistance aux agriculteurs du Burundi sont accessibles ici: [www.fao.org/newsroom/fr/field/2007/1000693/index.html](http://www.fao.org/newsroom/fr/field/2007/1000693/index.html)

### Le programme du Burundi en chiffres

- Depuis 2001, l'UE a financé le programme de relèvement en cas d'urgence de la FAO à hauteur de 12 200 000 euros.
- Pour la seule année 2006, la FAO a fourni à quelque 100 000 ménages des semences et des outils pour pouvoir reprendre l'agriculture.
- Près de 250 000 familles devaient recommencer à cultiver du manioc indemne de maladies en 2007.
- Quatre foires de semences desservent plus de 7 000 agriculteurs.



En 2003, Ernest Nduyman, un petit agriculteur, rêvait de se marier. Malheureusement, son rêve est parti en fumée lorsque le virus de la mosaïque a détruit toute sa récolte de manioc. Ayant désormais repris son activité, Ernest espère amasser une somme suffisante pour pouvoir épouser Nadine, sa fiancée. Mais qui était donc l'heureuse élue en 2003? «C'était Nadine,» dit-il en souriant. «Elle m'a attendu.»

